

# *Le bonhomme et le trésor*

*Un bonhomme de mes parents,*

*Que j'ai connu dans mon jeune âge,*

*Se faisait adorer de tout son voisinage ;*

*Consulté, vénéré des petits et des grands,*

*Il vivait dans sa terre en véritable sage.*

*Il n'avait pas beaucoup d'écus,*

*Mais cependant assez pour vivre dans l'aisance ;*

*En revanche force vertus,*

*Du sens, de l'esprit par-dessus,*

*Et cette aménité que donne l'innocence.*

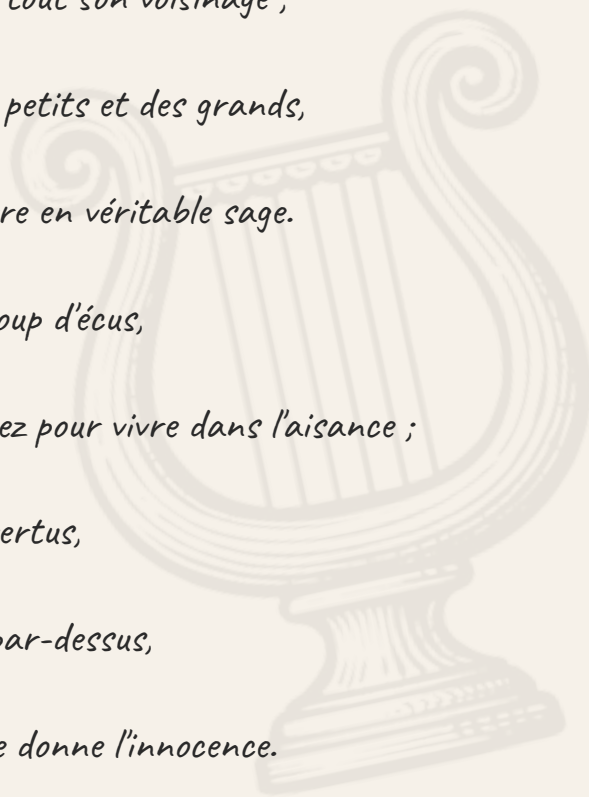
*Quand un pauvre venait le voir,*

*S'il avait de l'argent, il donnait des pistoles ;*

*Et s'in n'en avait point, du moins par ses paroles*

*Il lui rendait un peu de courage et d'espoir.*

*Il raccommodait les familles,*



*Corrigeait doucement les jeunes étourdis,*

*Riait avec les jeunes filles,*

*Et leur trouvait de bons maris.*

*Indulgent aux défauts des autres,*

*Il répétait souvent : n'avons-nous pas les nôtres ?*

*Ceux-ci sont nés boiteux, ceux-là sont nés bossus,*

*L'un un peu moins, l'autre un peu plus :*

*La nature de cent manières*

*Voulut nous affliger : marchons ensemble en paix ;*

*Le chemin est assez mauvais*

*Sans nous jeter encor des pierres.*

*Or il arriva certain jour*

*Que notre bon vieillard trouva dans une tour*

*Un trésor caché sous la terre.*

*D'abord il n'y voit qu'un moyen*

*De pouvoir faire plus de bien ;*

*Il le prend, l'emporte et le serre.*

*Puis, en réfléchissant, le voilà qui se dit :*

*Cet or que j 'ai trouvé ferait plus de profit*

*Si j'en augmentais mon domaine ;*

*J'aurais plus de vassaux, je serais plus puissant.*

*Je peux mieux faire encor : dans la ville prochaine*

*Achetons une charge, et soyons président.*

*Président ! Cela vaut la peine.*

*Je n'ai pas fait mon droit ; mais, avec mon argent,*

*On m'en dispensera, puisque cela s'achète.*

*Tandis qu'il rêve et qu'il projette,*

*Sa servante vient l'avertir*

*Que les jeunes gens du village*

*Dans la cour du château sont à se divertir.*

*Le dimanche, c'était l'usage,*

*Le seigneur se plaisait à danser avec eux.*

*Oh ! Ma foi, répond-il, j'ai bien d'autres affaires ;*

*Que l'on danse sans moi. L'esprit plein de chimères,*

*Il s'enferme tout seul pour se tourmenter mieux.*

*Ensuite il va joindre à sa somme*

*Un petit sac d'argent, reste du mois dernier.*

*Dans l'instant arrive un pauvre homme*

*Qui tout en pleurs vient le prier*

*De vouloir lui prêter vingt écus pour sa taille :*

*Le collecteur, dit-il, va me mettre en prison,*

*Et n'a laissé dans ma maison*

*Que six enfants sur de la paille.*

*Notre nouveau Crésus lui répond durement*

*Qu'il n'est point en argent comptant.*

*Le pauvre malheureux le regarde, soupire,*

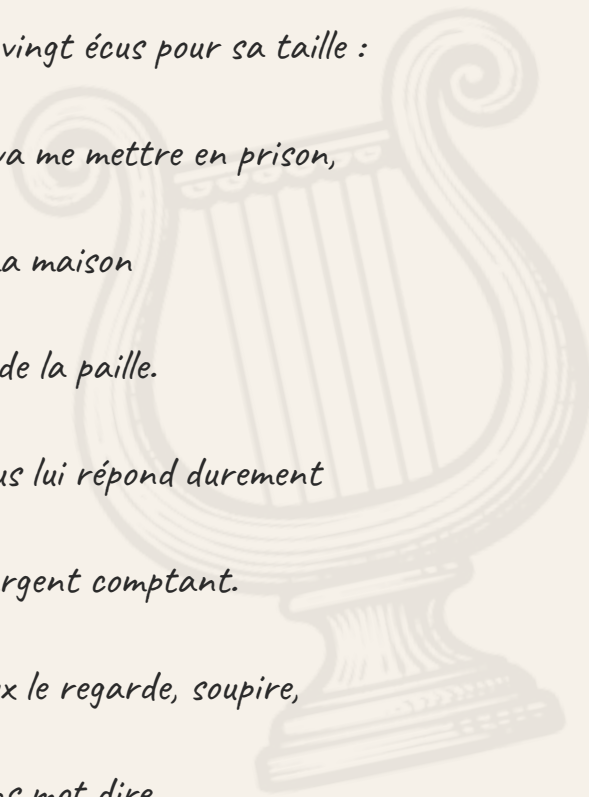
*Et s'en retourne sans mot dire.*

*Mais il n'était pas loin, que notre bon seigneur*

*Retrouve tout-à-coup son cœur ;*

*Il court au paysan, l'embrasse,*

*De cent écus lui fait don,*



*Et lui demande encor pardon.*

*Ensuite il fait crier que sur la grande place*

*Le village assemblé se rend dans l'instant.*

*On obéit : notre bonhomme*

*Arrive avec toute sa somme,*

*En un seul monceau la répand.*

*Mes amis, leur dit-il, vous voyez cet argent :*

*Depuis qu'il m'appartient, je ne suis plus le même,*

*Mon âme est endurcie et la voix du malheur*

*N'arrive plus jusqu'à mon cœur.*

*Mes enfants, sauvez-moi de ce péril extrême ;*

*Prenez et partagez ce dangereux métal ;*

*Emportez votre part chacun dans votre asile ;*

*Entre tous divisé, cet or peut être utile ;*

*Réuni chez un seul, il ne fait que du mal.*

*Soyons contents du nécessaire*

*Sans jamais souhaiter de trésors superflus :*

*Il faut les redouter autant que la misère,*

*Comme elle ils chassent les vertus.*

*Jean-Pierre Claris de Florian (1755-1794)*

